

« Beaucoup de femmes font du documentaire parce qu'on a l'impression que c'est plus abordable. »  
**Marta BERGMAN**

**7 %** En 2017, 7 % seulement des films américains ont été réalisés par des femmes.

**5/8** Aux postes clés du cinéma, ce sont encore les hommes qui héritent des meilleures places. Même si des femmes parviennent à s'immiscer.

# Réalisatrice, job en voie d'apparition

**Le premier film de fiction de Marta Bergman parle d'émancipation féminine, un thème qui fait écho à l'actualité, au cinéma et ailleurs.**

## ● À Cannes, Élise LENAERTS

Active dans le milieu du cinéma documentaire depuis plusieurs années, Marta Bergman a présenté son premier film de fiction, *Seule à mon mariage*, jeudi dernier à l'ACID, une section parallèle du Festival de Cannes. La réalisatrice belge née à Bucarest y poursuit son exploration des communautés roms, à travers le récit initiatique de Pamela, une jeune fille qui quitte son village en Roumanie pour se marier avec un Belge. Également mère d'une fillette de 2 ans, elle est tiraillée entre son enfant et son épanouissement personnel. La réalisatrice insiste d'ailleurs sur ce point, Pamela, avant d'être une mère, c'est surtout une femme qui veut trouver l'amour et découvrir le monde.

### Un premier pas vers le dialogue

Cette quête émancipatrice, en plus d'être universelle, s'inscrit dans les discussions actuelles pour l'égalité homme-femme : « Ce que je trouve intéressant c'est la remise en question que cette affaire a suscitée. À titre personnel j'ai pris

conscience de tout une série de choses, notamment certaines difficultés dont je ne me rendais pas compte auparavant. Ça a ouvert pas mal de discussions entre nous et ça a précisé, mis des mots sur des situations qui existent toujours. » Réalisatrice diplômée de l'Insas, Marta Bergman constate d'abord le manque de modèles féminins dans les écoles : « Il n'y a pas suffisamment de femmes profs de cinéma et on ne cite pas assez de films réalisés par des femmes. Ce n'est pas de la mauvaise volonté, c'est simplement que les profs, en majorité des hommes, n'y pensent même pas. » Selon elle, les jeunes filles qui s'inscrivent dans les écoles de cinéma pour devenir réalisatrices ne sont pas suffisamment encouragées à faire des films et finissent alors dans d'autres métiers moins valorisés. En fiction, surtout, leur nombre est réduit à peau de chagrin : « Beaucoup de femmes font du documentaire parce qu'on a l'impression que c'est plus abordable. Une étude de la SACD, la Société des auteurs, a montré qu'on retrouve beaucoup plus de femmes dans le documentaire que dans la fiction parce qu'il faut moins d'argent et là où il faut moins d'argent on trouve

plus de femmes. Il y a aussi plus de latitudes et de flexibilité qui permettent de mener une vie de famille. »

### Montrer l'exemple dans les écoles

Pour elle, c'est d'abord dans les écoles qu'il faut réagir : « On en discute beaucoup dans les mouvements comme Elles font des films. On réfléchit, on discute, certaines sont favorables à des systèmes de quotas, d'autres pour des modèles qui incitent les jeunes réalisatrices à se lancer », témoigne la cinéaste. D'autres leviers peuvent également être activés selon Marta Bergman qui, en plus d'être réalisatrice, fait aussi partie de la Commission de sélection des films qui décide des aides financières à octroyer : « Ici en Belgique la commission est paritaire. Maintenant il faudrait inciter les femmes à déposer des projets et pas seulement en court-métrage et en documentaire, mais aussi en fiction. » Même si, pour elle, le documentaire est évidemment loin d'être un genre inférieur, il faut faire sauter les barrières psychologiques qui bloquent la voie vers le cinéma de fiction, celui qui rapporte argent et reconnaissance. ■

# Une charte pour la parité

Le Festival de Cannes et ses sections parallèles, la Quinzaine des réalisateurs et la Semaine de la critique, ont été hier les premiers signataires d'une charte en faveur de la parité femmes-hommes dans les festivals de cinéma, à l'initiative de l'association française 5050 pour 2020.

À travers cette charte, qui sera proposée à tous les festivals internationaux, le Festival s'engage notamment à « rendre transparente la liste des membres des comités de sélection et programmeurs » pour « écarter toute suspicion de manque de diversité et de parité », selon le texte signé par les responsables de la manifestation, en présence du jury de la 71<sup>e</sup> édition présidé par l'actrice australienne Cate Blanchett.

À l'initiative du mouvement 5050 pour 2020 (pour une parité femmes-hommes en 2020), la charte a été paraphée par Thierry Frémaux, délégué général et sélectionneur du Festival de Cannes, Paolo Moretti, prochain délégué général de la Quinzaine des réalisateurs, et Charles Tesson, délégué gé-

ral de la Semaine de la Critique. Les signataires de la charte s'engagent aussi à « générer » les statistiques pour les films soumis à sélection « afin d'accompagner le mouvement avec des données certaines ».

La charte demande aussi aux festivals « un calendrier de transformation des instances dirigeantes des festivals pour parvenir à la parfaite parité ». La charte n'impose en revanche pas de quotas en termes de réalisatrices sélectionnées par exemple.

« Après l'affaire Weinstein, on espère que Cannes permettra de renforcer l'idée que le monde n'est plus le même, que le monde a changé et doit encore plus changer », a souligné Thierry Frémaux à l'issue d'un colloque sur la parité présidé par la ministre française de la Culture Françoise Nyssen.

Samedi, 82 femmes du 7<sup>e</sup> art, dont Cate Blanchett et la réalisatrice française Agnès Varda, ont réclamé « l'égalité salariale » dans le cinéma, lors d'une montée des marches inédite et 100 % féminine. Une première dans l'histoire du Festival. ■

## VITE DIT

### Happy birthday Cate

L'actrice australienne Cate Blanchett qui préside le jury du 71<sup>e</sup> Festival de Cannes, a fêté lundi sur la Croisette son 49<sup>e</sup> anniversaire. Alors qu'elle est apparue accompagnée par ses jurés au grand

complet, invités d'honneur d'un colloque sur la parité femmes-hommes sur la plage du Centre national du cinéma, les 300 personnes présentes ont spontanément entonné *Happy birthday* a cappella, avant une salve d'applaudissements en présence de Thierry Frémaux,

le sélectionneur cannois et Pierre Lescure, le président du Festival. Aux dernières nouvelles, ils lui réserveraient une surprise dans la soirée.

### Kore-Eda a touché

Hirokazu Kore-Eda, le cinéaste japonais et grand habitué de Cannes, a ému le Festival avec une nouvelle

exploration des liens familiaux, son thème de prédilection. Dans *Une Affaire de famille*, en lice pour la Palme d'or, des marginaux recueillent une fillette maltraitée et s'improvisent en famille recomposée. Le Japonais a remporté le Prix du jury en 2013, avec *Tel père, tel fils*.